

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Le dessous des cartes. (Nihil). — Le Ruisseau. (Fix). — Séance du conseil communal. (Zizi). — Dictionnaire des désœuvrés. (Colline). — Cailloux. — Fiche de consolation. (Maie Herbe). — Les fantaisies d'un Mécène. (Vlan). — Pour les pauvres. (Paul Martinet). — A coups de fronde. (Clapette). — Piqure. (La Guêpe). — Théâtre Royal. — Théâtre du Pavillon de Fiore. (I. Polyte). — Quelques pensées. — Feuilleton : Les aventures d'Anatole Trousemminet. (Clapette).

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

Le dessous des cartes

Qui donc disait que les Brutus sont rares dans notre belle patrie ! Jamais, au contraire, on n'a vu pareille abnégation. Nous pouvons le dire fièrement : il n'est pas un pays où, comme en Belgique, on trouve un aussi grand nombre d'hommes prêts à se dévouer à la grandeur de l'Etat et au bonheur du peuple.

Ainsi, par exemple, on apprenait à peine que M. de Rossius allait nous priver du concours de sa haute personnalité et de son précieux talent, que déjà l'on annonçait toute une troupe de citoyens, prêts à se sacrifier sur l'autel de la Patrie.

De tes enfants, sois fier ô mon pays !

Les dangers et les fatigues sans nombre qui attendent les représentants de la nation (42 frs. 32 cent.) n'ont pas fait hésiter un seul instant ces preux. Quel héroïsme !

A tout seigneur, tout honneur ; c'est Masson, l'indécis, qui s'est dévoué le premier. Jeanne a suivi de près comme candidat des campagnes (faut d'engrais). Puis sont venus, à la file, MM. Neef-Orban, Emile Jamme et, enfin, l'inimitable Emmanuel Desoer, qui tient probablement à enchanter. Ne se sentant pas de taille à faire appliquer convenablement les lois, le brave

garçon éprouve le désir d'en aller confectionner au Palais de la Nation. Rien de plus naturel d'ailleurs ; c'est dans l'ordre de choses établi chez nous. Puisque l'on fourre dans la magistrature les avocats qui ne sont pas fichus de plaider un peu proprement, je ne vois pas pour quoi l'on ne chargerait pas de faire des lois à ceux, qui se sont montrés peu brillants, lorsqu'il s'agissait simplement de les appliquer.

* * *

Ce n'est donc pas pour m'attaquer spécialement aux candidats, que « je mets la plume à la main », c'est plutôt pour dévoiler un petit complot tramé dans le cabinet du grand Frère contre la Réforme électorale. C'est simple comme l'esprit de M. Ziane. Vous allez voir.

Liège possède actuellement huit députés — dont plusieurs empaillés. — En juin prochain, le nombre sera porté à neuf — le dernier recensement indiquant que les pères de famille de l'arrondissement se sont vaillamment comportés, on leur donne cette petite récompense, en manière de prime d'encouragement.

MM. Mouton et Jamar — dont on avait annoncé la retraite — ayant daigné céder aux sollicitations de leurs amis, en continuant à apporter au parti libéral l'appoint de leur éloquence et de leur dévouement, il n'y aura donc que deux places vacantes. Pour ces deux places, les doctrinaires présentent trois candidats.

Or, on sait que chez ces gens là, tout s'arrange en famille ; ce ne sont pas eux qui ne s'entendent pas quand il s'agit de partager le butin.

M. de Rossius — neveu de M. Frère — s'en va, vite il faut le remplacer par quelqu'un de la famille — et M. Neef-Orban est mis en avant : le sympathique Mestreit étant trop impopulaire. Un Orban perdu,

un deretrouvé ; la Belgique est sauvée. Il ya un nouveau siège de député, ou le réserve à M. Jamme, mais à l'ami Emmanuel Desoer, que pourrait-on bien réserver ? Tout simplement le siège de M. Hanssens. Sur neuf députés, les progressistes en ont un, c'est un de trop. « La Réforme électorale est là qui nous menace ; enlevons lui ses soutiens, aura dit M. Frère, sinon, dans quelques années, nous serons coulés. » A la suite de cette décision du patron, sont venues l'éclosion des candidatures déjà nommées.

Les doctrinaires qui manœuvrent comme un seul homme, vont abandonner à son malheureux sort, Masson l'indécis ; ils prieront leur ami Jeanne — le batonnier du barreau de Montegnée — de retirer sa candidature et, au poll de l'Association, ils voteront comme une seule bûche pour MM. Neef-Orban, Jamme et Desoer — en effaçant avec soin le nom de M. Hanssens. Alors, le tour sera joué : on pourra crier à la Chambre que le seul député de Liège qui fût partisan de la Réforme électorale a été éliminé, et l'on en conclura, que l'extension du droit de suffrage, n'est pas désirée par le pays.

Quant aux progressistes qui ont peut être la majorité à l'Association et qui — en tous cas — la possèdent dans l'arrondissement, ils ne se seront évidemment pas défiés ; par conciliation, ils n'auront pas voulu former une liste progressiste. Lorsqu'ils s'apercevront qu'ils sont roulés, ils crieront comme des possédés, ils sortiront en masse du local de l'Association, ils se réuniront au Vénitien, tiendront des conciliabules secrètes, puis en fin de compte, ils s'offriront un banquet où l'on boira au succès de la Réforme — qui ne s'en portera pas mieux.

Voilà ce qui arrivera certainement — à moins toutefois que les progressistes ne

prennent leurs précautions pour éviter la mésaventure prévue, mais cette hypothèse est tellement invraisemblable, que je ne veux pas m'y arrêter un instant : ce serait trop beau.

NIHIL.

Le Ruisseau.

AU CONFRÈRE P.

Petit ruisseau clair et limpide,
Source perdue au fond des bois,
Osant mêler ta voix timide
A tant d'harmonieuses voix ;
Quand, sur tes rives, le poète
S'en vient rêver à l'infini
Redis-lui ta chanson coquette,
Pour l'inspirer, ruisseau béni.

Donne tes ondes aux fauvettes,
Aux rossignols mélodieux,
Aux chênes comme aux pâquerettes
Ces frais bijoux tombés des cieux ;
Quand près de ton onde chérie
Vient pleurer un pauvre banni
Ah ! parle-lui de sa patrie,
Console-le, ruisseau béni.

Mais tu quittes le frais ombrage
Du bois touffu qui t'abritait,
Tu te lances avec courage
Vers le travail qui t'attendait ;
Force motrice, dans l'usine,
Par toi l'ouvrage est tôt fini,
Devant ta force l'on s'incline,
Bon ouvrier, ruisseau béni.

Tu fuis encor ; de bien des villes
Tu baignes les murs somptueux ;
Tu deviens fleuve aux flots utiles
Et tu coules majestueux ;
Sur toi les nefs fendent l'espace,
Sans que ton flot en soit terni,
N'es-tu pas le chemin où passe
La fortune, ruisseau béni.

Enfin ta course est terminée,
Tu te mêles à l'Océan
Et, poussé par la Destinée,
Tu meurs dans le gouffre béant
Ainsi l'âme, après l'existence,
S'envole aussi vers l'infini,
Où se mêlent joies et souffrance,
O pauvre ami, ruisseau béni.

FIX.

Séance du Conseil Communal

Formation de l'Orchestre.

M. GILLON. — Dans une de nos dernières séances, vous avez porté au budget une somme de quatre mille francs pour le paiement de l'orchestre qui desservira le théâtre royal. Cette allocation ayant été trouvée insuffisante, le Collège vous prie d'accorder un subside de quatre cents francs, afin de trouver des artistes capables.

M. RENKIN. — Je voterai contre ce subside. Au théâtre je préfère le domino.

M. MICHA. — Noir.

M. REULEAU. — Sans orchestre, alors ?

M. RENKIN. — Je ne sache pas que le domino se joue avec orchestre.

M. VERDIN. — Si Auber l'entendait.

M. MOTTARD. — Permettez, M. Renkin, mais, comme

habitué du théâtre, j'ai toujours vu le domino avec orchestre.

M. RENKIN. — C'est possible... mais, moi pas... c'est trop cher, et si vous voulez venir ce soir, au café de l'Espérance... vous errez la manière de faire des culottes. (Hilarité générale)

M. PUTZEYS A M. ANTEN. — Dieu me pardonne... Renkin devient fou...

M. ANTEN A M. PUTZEYS. — Si je le conduisais chez Abri....

M. RENKIN. — Ces rires sont inconvenants... vous devriez respecter un homme que le malheur accable... Connaissez-vous Jacquemin ?

M. ATTOUT. — Qui ça... Jacquemin.

M. RENKIN. — Le banquier de Marche, celui qui est en faillite... Il m'a fourré dedans.. j'en suis pour mes actions.

M. SCHOUTTETEN. — Oh... Renkin... prendre des actions dans une banque catholique, c'en est une mauvaise que vous commettiez.

M. WARNANT. — (à part) A la prochaine séance de l'Association, je l'interpellerai.

M. MOTTARD. — Nous plaignons tous notre pauvre collègue... mais rentrons dans la question...

M. GILLON. — Le Conseil vote-t-il, oui ou non, le subside de 400 francs ?

M. HANSENS. — Je désirerais, avant de me prononcer, savoir si l'orchestre est formé.

M. GILLON. — Certainement... voulez-vous que je communique au conseil la liste des adhérents.

M. HANSENS. — Je regrette de ne pas être d'accord avec M. l'échevin des Beaux-Arts. Je tiens de source certaine que la plupart des artistes refusent ; les appointements n'étant pas assez rémunérateurs.

GILLON. — Quelle plaisanterie !

MICHA. — Il existe aussi une question d'amour-propre. Ainsi on offre à certains professeurs du conservatoire cent cinquante francs, à d'autre cent vingt cinq. Cela est inadmissible et injuste. Si c'est comme ça que vous croyez mettre les musiciens d'accord !...

D'ANDRIMONT. — Je me rallie aux arguments de mon honorable collègue M. Micha. Je dirai plus, vous portez atteinte à la liberté du théâtre, liberté que vous avez votée les années précédentes. Je demande donc qu'on laisse à M. Giraud, le soin de former son orchestre comme il l'entend ; de la sorte, nous n'assumerons aucune responsabilité.

SCHOUTTETEN. — Chacun son métier, les vaches seront bien gardées.

M. GILLON. — Mais, Messieurs, les vaches n'ont rien à faire ici !

M. MICHA. — En effet, nous ne manquons pas de laids !

M. RENIER MALHERBE. — Est-ce pour moi que vous dites cela ?

M. MICHA. — Nullement.

M. D'ANDRIMONT. — Eh bien ! tant pis !

M. THIRIART. — De vaches !.. toujours ! (Hilarité bruyante et prolongée chez Collette Boileau).

M. GILLON. — Mais, Messieurs, nous ne sortons pas des vaches !

M. VERDIN. — Il est de fait que la *Gazette* a toujours dit que nous n'étions pas dévôts. (Hilarité générale : M. Collette qui a trop ri se trouve mal ; M. Micha, qui se mire dans une petite glace de poche, se trouve bien.)

M. REULEAU à M. Poulet (de Bruxelles). — Tiens vous ne riez pas vous ?

M. POULET. — Jamais en public. J'attends le huit-clos. D'ailleurs Ziane ne rit pas non plus.

M. REULEAU. — Oh lui, n'a pas compris.

M. MOTTARD. — Messieurs, ces calembourgs ne sont pas dignes d'une assemblée sérieuse.

Je mets aux voix la proposition de M. Gillon.

On passe au vote et le subside est admis par 24 voix contre 5

La séance est levée.

Pour copie conforme :
ZIZI.

Dictionnaire des désœuvrés.

AVOCAT. — Un homme qui vend sa parole
— Honni soit qui mal y pense.

COLIQUE. — Guerre intestine.

CONTRAT DE MARIAGE. — Acte notarié par lequel on aliène un capital.

RIDES. — Chronomètre portatif.

HUMILITÉ. — L'humilité n'est souvent que le sentiment de la nullité.

LOUIS D'OR. — Véritable clef des cœurs.

COLLINE.

AVIS.

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an, recevront ce qui a paru de notre feuilleton :

Les Aventures d'Anatole Trousemimet

Cailloux

Un petit journal clérical vient de découvrir une nouvelle variété d'hirondelle : celle qui fait son nid avec de petites branches.... Ces catholiques, ils perfectionnent la nature ; n'ont-ils pas déjà inventé le pigeon qui, à l'aide d'une vierge, fabriquait un agneau pascal ?

* * *

Quelle ressemblance y a-t-il entre les colonnes du *Frondeur* et les plages d'Ostende et de Heyst ?

— ?? ! !

— C'est que, dans les unes comme sur les autres, on trouve énormément de coquilles.

Fiche de consolation.

A CLAPETTE.

Ta douleur, ô Clapette, est communicative,
Et la plainte au *Frondeur*
Que provoque chez toi la belle perspective,
Trouve écho dans mon cœur !!!

Le crime de lèse-art commis par une bûche
Qui paraît tout oser,
Est-il chose si rare, que ta raison trébuche
Et soit près de sombrer ?

Zizi se trouvait seul pour parer le rivage
Il chercha dans le port
L'aurole qui pût encadrer son visage
Sans lui faire aucun tort.

Bède et Bell, au lointain, se montrent à sa vue ;
Il se dit aussitôt :
Ces fils intelligents porteront à la nue
Le nom d'un maître sot.

Un jour viendra pourtant où les cris populaires
Renverseront Zizi ;
Puis alors le suivront, colonnes funéraires,
Les longues perches qui....

MALE HERBE.

1^{er} février 1892.

FANCY-FAIR CATHOLIQUE

quelques lots par Grac



UNE BOTTE DE PAILLE HUMIDE
(DON DU SAINT PERE)



UN CLAQUE DE SENATEUR ET UNE
COLLECTION DE TIMBRES (DON DE M^{rs} J. A.)

UNE LIASSE D'ACTIONS DE
L'UNION GENERALE (DON DE BONTAUX ET FEDER)
ENVOI DE LA CONCIERGERIE



LA CULOTTE DE S^t LABRE
(DON DE M^{rs} Trésart)



LE PARAPLUI EN QUESTION
(DON D'UN HOTELIER BIEN OMMU)
UN IDEM... CASSE
(DON DE M^{rs} SCHYRGENS)



LE PORTRAIT DU VICAIRE DUCHENE
DON DE M^{rs} COLLINET.



UN TONNEAU DE BON VIEUX...
(DON DE M^{rs} de W.)



STATUETTE DE NOTRE DAME
DU SACRE COEUR
(DON DU CHEVALIER LEON)



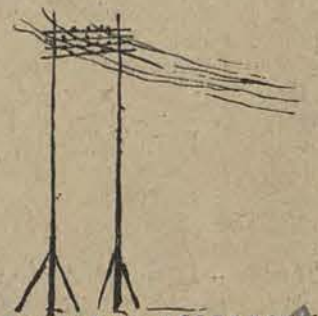
UN MILIEU DE CHEMINÉE
(DON DE LEGIUS)



DON DE L'OPPOSITION
CATHOLIQUE



UN TRI CORNE A MUSIQUE
DON DE L'ABBE RAWAY



LES DEUX PERCHES... OFFERTENT
PAR LE FRONDEUR AFIN QUELLES
NE GÂTENT PLUS L'ADMIRABLE
PERPETIVE

Costume y - vous par Barnabé.



N° 1
En rédacteur de journal sérieux.



N° 2
En Africain = après la civilisation...



N° 3
En vieille garde...
Ne pas lire: vieille gate...



N° 7



N° 4

En actionnaire de l'Union générale; rien dans les mains...; rien dans les poches!!



N° 5



N° 6

En instituteur d'école avec Dieu

N° 8 En exposition de lard ancien, costume commandé par M^{lle} P...

En agent de la police de sûreté.

Les fantaisies d'un Mécène

Il y a quelque temps, Monsieur A. Cralle demandait au Conseil communal l'autorisation de faire ériger, place Verte, une grande fontaine, qui, disait-il, devait embellir la place et répandre, pendant l'été, une délicieuse fraîcheur dans les environs.

Nous avons, depuis lors, acquis la certitude que la principale utilité de la fontaine en question serait de détourner l'attention des hérésies artistiques commises par l'auteur de la maison Cralle.

Nous ne savons si c'est la faute de M. Pirotte qui aurait fort bien pu être froissé de cet empiètement sur ses attributions personnelles, mais toujours est-il, que nos édiles eurent le mauvais goût de refuser.

En désespoir de cause, M. Cralle vient d'adresser une nouvelle demande à l'administration communale.

L'intelligent Mécène demande simplement l'autorisation de faire transporter, place Verte, le magnifique urinoir monumental qui orne la place du Théâtre. M. Cralle prend tous les frais à sa charge et propose même de flanquer le susdit monument de deux mignons « *buen retiro* », dans le style de la Trink-Hall, où l'on pourra, sans inquiétude, écouler le trop plein de ses produits, tout en contemplant le fastueux palais sorti de la cervelle d'un Viollet Leduc de province.

Utile dulci !

VLAN.

Pour les Pauvres!

A MON AMI FIX.

Sa coloquinte est rasée,
Sa barbe jusqu'au nombril
Descend, droite comme un fil
Et sa face est arrosée

De pleurs, car ses deux gros yeux
Coulent, coulent comme source;
Il nous présente sa bourse:
« Donnez, vous irez aux Cieux ! »

Lorsque sa tournée est faite,
Lorsqu'il a compté les sous
Qu'il a reçus et que sous
Sa robe il a mis sa quête

Comme l'on cache un larcin:
« Non de Dieu ! Quelle bombance !
Dit-il, caressant sa panse ;
Pauvre père capucin ! »

PAUL MARTINET,
Rédacteur de *Nantes-artistes*.

A Coups de Fronde.

Beautés du régime censitaire. — On sait que divers changements de résidence vont être exécutés par quelques-uns de nos régiments. Entre autres le 14^e de ligne, en garnison à Gand, se rend à Anvers et un autre régiment, en garnison à Ostende, est également envoyé dans une autre ville.

Or, il paraît que ces déplacements de troupes vont exercer une sérieuse influence sur les destinées du pays. C'est du moins le *Journal de Gand* qui nous révèle ce fait. Ecoutez la plainte lamentable du journal gantois.

Sans chercher à approfondir ce mystère, nous devons constater qu'au point de vue politique et libéral, c'est une mesure détestable. La raison d'Etat et de sécurité réservée, et en supposant que cette raison n'existât que dans l'imagination de quelque grand chef, on aurait eu un ministre catholique au département de la guerre, qu'il était impossible de faire mieux... pour les cléricaux. Une élection dont dépend le sort du parti libéral a lieu au mois de juin prochain ; tout dépend de Gand, et on choisit ce moment pour déplacer un régiment qui compte un grand nombre d'électeurs, parmi lesquels les libéraux sont en majorité. Une autre élection a lieu à Ostende, et l'état de santé du représentant sortant fait prévoir qu'il faudra y présenter un candidat nouveau ; on choisit encore ce moment pour déplacer le régiment qui, croyons nous, se trouve dans la même situation, politiquement parlant, que le 14^e de ligne. Tout cela est peut être très important au point de vue de la guerre, mais nous, hommes politiques, nous n'aurions pas agi de ce te façon.

Je suis heureux de constater qu'un des journaux les plus doctrinaires du pays, reconnaît que le régime censitaire est d'une immoralité révoltante — non-seulement dans le principe, mais aussi dans l'application. Grâce au suffrage restreint — et de l'aveu des doctrinaires eux-mêmes — il suffit donc au gouvernement catholique ou libéral — de déplacer à propos quelques régiments, pour s'assurer la majorité dans les élections. Joli régime en vérité et l'on comprend qu'il ait pu favoriser les actes de népotisme qui sont de règle chez nous depuis la conquête de la Belgique par la tribu des Orban.

* * *

Ainsi c'est décidé: les instituts universitaires seront construits sur l'emplacement de l'hospice des incurables.

Il est vrai que l'on avait pour cela de bonnes raisons, car si, d'une part, il faut reconnaître que l'on perd une belle occasion de reconstruire à peu de frais, un nouvel hôpital, en remplacement de celui qui existe actuellement et dont l'insalubrité est reconnue ; si l'on viole une promesse faite implicitement, avant les élections, aux habitants du quartier de l'Est, si, enfin, l'on envoie momentanément les vieillards loger « chez le bourgeois » comme des militaires en campagne, d'autre part on ne mécontente pas le père Potentaster — lequel tient à voir construire les instituts sur le quai de l'Industrie.

Entre l'intérêt public et les volontés du recteur, on ne pouvait hésiter ; on a cédé et l'on a bien fait.

* * *

Une boulette à l'horizon.

Depuis quelque temps l'échevin des travaux ne faisait plus de sottises. Etait-il malade ? m'avait-on changé mon Zizi ?

J'étais perplexe et j'allais même adresser une réclamation à l'administration, lorsque j'eus connaissance du projet de l'annexe à construire derrière l'hôtel-de-ville.

C'est lui, m'écriai-je ; dans mes bras, Emile !

En effet, c'était lui.

Je n'avais pas d'ailleurs grand mérite à le deviner.

Construire en face de l'hôtel de ville un bâtiment dans lequel on logera les services les plus divers ; où l'on fourrera les archives dans la cave, l'architecte de la ville, dans le grenier et l'échevin de l'instruction entre les deux ; relier cette construction à l'hôtel de ville par une passerelle couverte, c'est-à-dire par une espèce de cheminée horizontale, enlaidir l'hôtel de ville et dépenser sottement de fortes sommes, c'est de la zianerie toute pure, il n'y a pas à dire, et tout le monde l'a deviné du premier coup.

Aussi, si le Conseil laisse se perpétuer le projet dressé par l'aimable échevin et un architecte inconnu, les bons liégeois peuvent s'attendre à voir encore un joli pendant aux affaires Jonruelle, à la Trinck Hall, à la passerelle et aux deux perches qui — quoi qu'on en dise — gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

CLAPETTE.

Piquère

Nous signalons, à l'attention bienveillante de M. Cralle, le Mécène bien connu des jeunes artistes Liégeois et autres, un charmant tableau échappé au pinceau de M. Kronké. Ce jeune maître a brossé un vieux domestique, hardie protestation contre l'usage routinier et anti-social qui oblige les domestiques à brosser les maîtres.

Après avoir consciencieusement examiné cette œuvre d'allures indépendantes — des règles du dessin et de la perspective — nous ne pouvons nous empêcher de féliciter l'artiste d'avoir su choisir pour son œuvre, un cadre ravissant, qui fait honneur à M. Koister.

LA GUÈPE.

Théâtre Royal

La Mascotte est décidément un grand et fructueux succès. Non que la musique d'Audran soit d'une bien grande originalité, — on remarque même ça et là, des reminiscences d'autres opérettes — mais elle est pimpante, alerte et gracieuse.

D'autre part, le livret est d'une gaîté un peu grosse peut-être, mais non dépourvue d'esprit ; en somme, la pièce est amusante — c'est tout ce que nous pouvons désirer. Quant à l'interprétation, elle est excellente. Mlle de la Mar est ravissante dans le rôle de Bettina ; M. Jourdan joue et chante on ne peut mieux le rôle de Pippo, M. Schmitz est un désopilant Laurent XVII et Mlle Saint-Ange est très piquante dans le rôle « de la douce Fiametta ».

Mise en scène splendide ; au second acte notamment, il y a un bataillon de délicieux pages qui mettent toutes les lorgnettes en mouvement — ce dont personne ne se plaint du reste.

* * *

A signaler deux bonnes reprises : *Le Voyage en Chine* et *Les Dragons de Villars*. Grand succès pour M. de Kegel et Mme Mézerai.

P.-S. Le succès de *la Mascotte* s'accroît. Jeudi dernier, il y avait salle comble — on a refusé du monde.

Lundi, 5^e représentation.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Nous avons eu le plaisir d'assister hier à la première des trois représentations du *Monde où l'on s'ennuie*, que l'affiche nous annonçait depuis quelques jours.

La salle était bondée et composée d'un public d'élite qui soulignait, par des applaudissements chaleureux, les saillies spirituelles dont la pièce de Pailleron est émaillée.

La troupe de M. Marek est restée à peu près ce qu'elle était lors de son premier passage dans notre ville, il y a quelques mois; nous réitérons, à son adresse, les éloges qu'elle avait si bien mérités alors.

Nous ne saurions assez engager nos lecteurs à profiter de l'occasion qui leur est offerte de passer une soirée charmante en assistant aux deux dernières représentations données par cette troupe; elles auront lieu aujourd'hui samedi et dimanche; ajoutons, pour nos lectrices, que ces soirées se donnent en gala et que le public en est absolument correct.

I. POLYTE.

Quelques pensées.

Sur le mariage.

Le mariage est un duo dans lequel le mari doit chanter la partie dominante. —

— Dans une union malheureuse, le domicile conjugal est un bagne, le mari un forcat, la femme un boulet et le mariage la chaîne qui les unit.

COLLINE.

* * *

On a fait des révolutions contre les monarchies; n'en fera-t-on jamais contre la bureaucratie?

Emile de GIRARDIN.

* * *

La charité qui se traduit par l'aumône est une sorte de régime protecteur de la misère.

WOLOWSKI.

* * *

Quand une idée juste, féconde, est lancée dans le monde, soyez sûr qu'elle sera arrêtée en chemin par ces podagres mélancoliques qui n'aiment pas à se voir dépasser.

LAFONT.

* * *

Lorsque tous les hommes marchaient tout nus, celui qui s'avisait le premier de porter des sabots passa pour un voluptueux.

J. J. ROSSEAUX.

* * *

La goutte vient de la feuille ou de la fillette.

PROVERBE.

* * *

Un bon mot ne vaut pas une bonne pensée; une bonne pensée ne vaut pas une bonne action.

LES AVENTURES

D'ANATOLE TROUSSEMINET

Roman Inédit

III.

Le naufragé. (Suite.)

Lorsque le pauvre Anatole revint à lui, son premier regard fut naturellement pour les hôtes incommodes que l'enfer lui envoyait. O prodige! ceux-ci avaient disparu. Anatole, qui n'était point superstitieux, allait peut-être attribuer cet heureux débarras à une intervention miraculeuse de la Providence, lorsque le départ des squales lui fut expliqué très naturellement. A quelques centaines de mètres de l'endroit où se trouvait Anatole, ces charmantes petites bêtes s'ébattaient joyeusement au milieu des débris du navire. Les requins, animaux peu aimables peut-être, mais très pratiques, n'avaient pas voulu lâcher la proie pour l'ombre, et ils avaient abandonné Trouseminet — qui paraissait disposé à ne se laisser dévorer qu'à son corps défendant — pour aller se repaître des cadavres qui flottaient sur le lieu du naufrage.

Trouseminet, après s'être fort réjoui en se retrouvant seul, ne tarda pas à se convaincre que sa position ne s'était guère améliorée. En effet, si un navire ne passait pas par là, avant la fin de la journée, notre héros était perdu. Or, ce passage est peu fréquenté et il y avait nonante-neuf chances, sur cent, pour qu'aucune voile ne se montrât à l'horizon. Il est vrai que l'on apercevait, à une distance de quelques kilomètres, la cime d'un palmier, et Trouseminet — bien qu'il fût docteur en droit et attaché d'ambassade — était cependant assez intelligent pour se dire que les palmiers ne poussant pas en pleine mer, une île quelconque et peut-être même la côte d'Afrique se trouvait de ce côté. Mais la satisfaction que pouvait lui causer le voisinage de la terre ferme, était toute platonique, car il était impossible de diriger l'embarcation par trop primitive dans laquelle se trouvait Anatole.

— Mon ambassade, mon diplôme, pour un skiff! s'écria l'ancien canotier.

Il faut croire que la Providence n'enviait pas le diplôme de Trouseminet, car aucun skiff ne tomba du ciel embrasé. Seulement, une brise légère — comme une grande dame — arrivant de la mer commença à pousser l'épave doucement, très doucement, dans la direction des palmiers.

C'était quelque chose sans doute, mais ce n'était pas le salut.

En marchant avec une pareille lenteur, Trouseminet ne pouvait espérer gagner la côte avant la nuit, et, pendant la journée, le vent pouvait tomber ou changer de direction.

Ah! si Trouseminet avait eu une voile, le mât eût été vite trouvé, car des débris du vaisseau qui flottaient çà et là, plusieurs, qui se trouvaient à portée de la main de Trouseminet, auraient parfaitement fait l'affaire, mais, malheureusement, la voile faisait défaut.

Une heure passa ainsi. L'épave n'avancait que très lentement et n'avait pas fait cent mètres, quoique cependant le vent fût toujours favorable. La chaleur devenait intolérable et Trouse-

minet se laissait aller au désespoir, lorsque, tout à coup, il fit un bond qui faillit faire chavirer la caisse.

« J'ai ma voile! », s'écria-t-il.

Et se dépouillant lestement de sa chemise, il l'assujettit sur deux verges flottantes qu'il put haper au passage, et bientôt le soleil éclaira le spectacle d'un nautonnier, vêtu d'un bonnet de coton, et naviguant fièrement à l'abri d'un pavillon, que, d'ordinaire, les dames n'amènent qu'au moment du naufrage.

(La suite au prochain n^o.)

CLAPETTE.

Théâtre Royal de Liège.

Direction de M. Edmond Giraud.

Bur. à 6 h.

Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche, 12 février 1882.

Deuxième représentation de: *LE VOYAGE EN CHINE*, opéra comique en 3 actes.

LA FAVORITE, grand opéra en 4 actes.

Ordre: 1. *La Favorite*. — 2. *Le Voyage en Chine*.

Lundi 13 février 1882.

Cinquième représentation de: *LA MASCOTTE*, opéra comique nouveau en 3 actes.

Mardi 14 février 1882.

Représentation extraordinaire donnée au bénéfice de Mlle GILBERT, jeune premier rôle.

Très prochainement *L'AFRICAIN*, grand opéra en 5 actes.

A l'étude: *HAMLET*, grand opéra en 5 actes.

LE BRASSEUR DE PRESTON, Op. comique.

Théâtre du Gymnase.

Bur. 7 h.

Rid. 7 1/2 h.

TOUS LES SOIRS.

ODETTE, pièce nouvelle en 3 actes.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction RUTH.

Bur. 7 1/2 h.

Rid. 8 h.

Dimanche 12 février 1882.

LE MONDE OÙ L'ON S'ENNUIE, comédie en 3 actes.

On commencera par: *PENDANT LE BAL*, comédie en 1 acte.

Prix des places pour cette représentation: Fauteuils 4 francs. Stalles 2 francs. Galeries et partours 1 franc.

Lundi 13 février 1882.

MALHEUR AUX PAUVRES, grand drame en 5 actes.

Vendredi 17 courant: Bénéfice de M^{me} Riom, grand premier rôle.

Taverne du Pavillon de Flore

TOUS LES SOIRS

GRAND CONCERT.

— **Ne jetez pas vos vieux parapluies**, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA, professeur du Cercle St-Georges; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

A MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT; s'adresser galeries du Gymnase.

Liège. — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Étuve, 12.

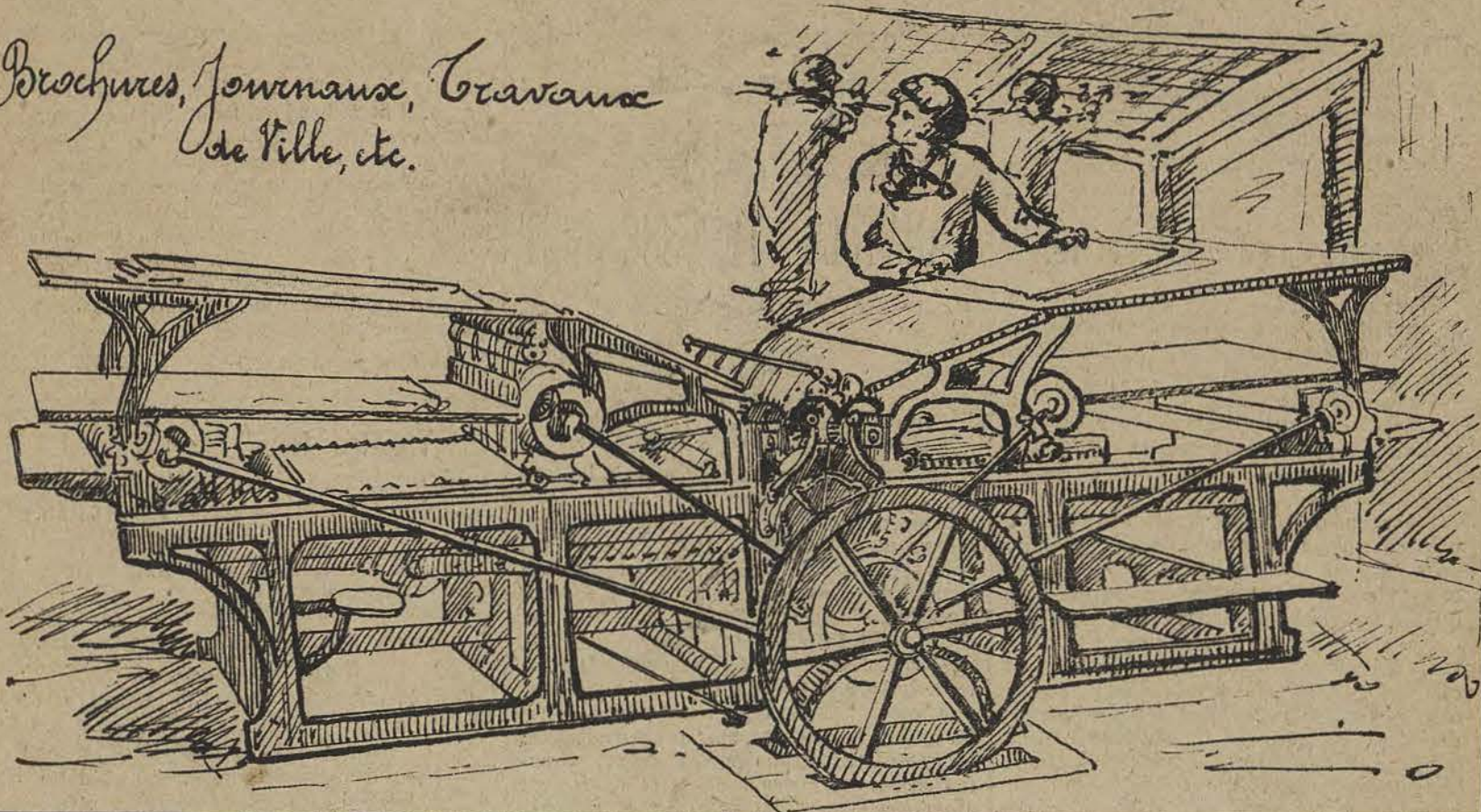
ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE

Rue de l'Église, 12

Em. Pierre et Frère

Rue de l'Église, 12

Brochures, Jouvence, Travaux
de Ville, etc.



IMPRIMERIE LITHOGRAPHIE CHROMOLITHOGRAPHIE

F. BORDT

1 RUE CHAPELLE DES CLERCS 1

Impressions Artistiques
et Commerciales en tous Genres
Spécialité d'Étiquettes
de Luxe.

